

Chronique

La gloire de leurs pères

Lundi 8 juin, 8 h 45.

Les poiriers de la cour déjà lourds de promesses, et mille pâquerettes à se vautrer dedans. Matin d'une journée quasiment estivale. Quelques nouvelles fleurs, à notre grand rosier, éclaboussent de rouge un des murs de l'école. Juste un autre parfum avant les foins coupés. Le bac à sable a pris des airs de petit bout de bord de mer. Et puis les tourterelles, autour des cheminées, qui roucoulent sans fin tout le plaisir du jour. Le portail de l'école ouvert à tout venant, aux senteurs de pommiers comme au chant des grillons.

Une école rurale, au pied des Pyrénées.

Et ce soleil, superbe...

– Enfoirés ! Sales cons !

– Enfoirés vous-mêmes !! Minables !

– Il est pourri votre village !

– Pourri toi-même ! C'est votre équipe qu'est pourrie !!!

– Et d'abord, c'était l'équipe deux ! Pasque la une...

– Hé, rigolo ! Allez vous faire f... ! On a gagné !

– Bande de nuls ! Venez les gars, on parle pas à des nuls...

– On a gagné ! On a gagné ! On a gagné-é-é ! !

Le soleil du matin inonde notre cour, ce lundi 8 juin. S'insinue même en classe avant qu'on soit entrés. Et les roses nouvelles, les tourterelles tout là-haut...

– C'est des nuls à Lestelle, mon père qui l'a dit !

– Des cons à Montsaunès, tout le monde le sait ! !

– On a gagné ! On a gagné !

Et ces enfants qui se rejouent la guerre.

Allez, je vous raconte, parce que la veille du lundi...

Mais prenons au début.

Ecole rurale dans un regroupement pédagogique, cycle III.

Dans la classe, vingt-deux mômes de 8 à 11 ans, issus de deux villages : Lestelle sur la rive gauche et Montsaunès sur la rive droite. Trois kilomètres en comptant large, et un pont sur la Garonne entre les deux.

Je me demande encore comment le pont n'a pas sauté en ce dimanche-là. Ce pont sur la Garonne qui depuis 500 ans – peut-être plus,

va savoir, faudrait voir les archives – marque le territoire de chacun.

Donc, ce dimanche de juin, sous un soleil superbe, Lestelle était finaliste de la coupe de Comminges de football.

Que les dieux du stade en soient remerciés ici, Montsaunès l'était aussi.

Ils devaient donc jouer l'un contre l'autre, et l'un ou l'autre serait champion.

Misère.

En classe, douze enfants de Lestelle et dix de Montsaunès.

Plus moi, l'Instituteur-Salomon.

9 heures, on est entrés, moment du Quoi de neuf :

– A Montsaunès, c'est que des « zarrogants » qui se croient les plus forts...

– Et vous, vous êtes que des nains, à Lestelle ! C'est mon père qui l'a dit ! Parce qu'on vous a foutu 3 à 1 !

– Ouais, mais chez nous, y avait des blessés, c'était pas la vraie équipe. Et mon père il a dit qu'avec la vraie équipe...

Beaucoup d'enfants avec des crampons aux yeux, reste de nuit-folie. De dimanche-folie.

Quand les gens peignent leur tête et leur voiture et leur cerveau aux teintes du maillot, tous les enfants sont vaccinés aux couleurs du drapeau. Il a suffi des clameurs de tambours, de ce vacarme de klaxons et de cris de défi, pour que sorte la hargne. Ceux d'en face. De l'autre côté du pont. De l'autre rive, de l'autre tribu.

Enfin les autres, quoi...

Et moi, ce lundi-là, au lendemain de la guerre, parmi les poiriers, la pelouse et les roses, dans le soleil entrant en classe sans y être invité, je me voudrais instit :

– Dis-nous Renaud, pourquoi Florent serait-il un enfoiré ? Parce que son village a gagné la finale ?

C'est un grillon qui m'a répondu. Celui que Coralie a amené en classe ce matin, dans une grosse boîte au couvercle troué.

La folie a moins de prise sur les enfants, il y a moins de place. Elle dure moins longtemps.

Mais c'est à la récré que j'y ai soudain pensé. La coupe du monde de football commence après-demain.

Michel Barrios

Connaissez-vous « le brevet de la classe » ?

Le maître sent que sa classe tourne en rond ; elle ne décolle pas. Par exemple, elle est trop réaliste et ne sort pas des « hier, j'ai joué au foot » ou encore des « Dimanche, on est allé chez ma mémé ».

Même si ces paroles recouvrent des sentiments réels, ils ne seront jamais exprimés par ce biais.

Alors, on peut proposer à la classe de passer un brevet de dix marches, en se demandant si la classe serait capable de produire, par exemple :

10 textes d'imagination, si la classe est trop réaliste,

ou encore 10 textes parlés,

10 chansons inventées,

10 textes gym,

10 textes scientifiques du genre : je crois savoir comment...

10 textes juridiques : en ce qui concerne l'organisation, on devrait...

Rapidement l'éventail des possibles s'ouvre. Et le rêveur peut alors se permettre de fonctionner dans son registre propre alors qu'il se sentait hors de la norme. Inversement, si on fait passer à une classe rêveuse un brevet de 10 textes vrais, c'est le réaliste qui se sentira autorisé.

Ce brevet de classe est un outil d'élargissement.

Paul Le Bohec

le nouvel
EDUCATEUR

10 numéros par an
Abonnement : 278 F
par simple lettre accompagnée
du règlement à
PEMF
06376 Mouans Sartoux
Cedex



Comment encourager et comment gérer l'apport en classe de « nouveautés » par les élèves ?

De 8 h 20 à 9 h, les enfants arrivent, s'installent, s'accueillent. Chaque parole accueillie doit trouver sa place écrite, matérielle. Le partage du vécu, des cultures premières de chacun, suppose de garder trace, donc d'avoir des supports, des lieux réservés à cet effet.

Chez nous ce sont : le pupitre, l'album de vie et la vitrine.

– Le pupitre sert à présenter un document tout en racontant.

– L'album de vie, dans un classeur grand format, conserve les traces historiques

des entretiens. Il permet aux enfants de retrouver ce qui a été raconté. Il circule le soir dans les familles. Chaque samedi de 10 h 45 à 11 h 30, il est présenté aux parents par deux enfants « journalistes ».

Il est photocopié chaque semaine pour les correspondants.

– La vitrine : « musée éphémère », lieu protégé où sont exposés les objets ramenés, les « bricoles » mémoires de l'histoire de la classe.

*Sylvain Hannebique
École Brunshwicg-Rousseau
Lille (59)*

Appel

Vous réalisez un journal scolaire avec vos élèves, vous avez gardé trace d'une recherche menée par les enfants, d'une réalisation remarquable ou alors vous avez des documents qui illustrent des moments de classe, une technique pédagogique... Votre journal et vos documents intéressent les diverses revues des PEMF et en particulier la rubrique « Brèves de classes » du *Nouvel Éducateur*.

Envoyez-les à Jean-Claude Saporito, PEMF, 06376 Mouans Sartoux Cedex.

Primaire - Collège

Et si on remplaçait la récitation par la lecture publique de poèmes ?

Pour sortir la poésie des ornières de la récitation mécanique, exercice de mémorisation, Philippe Nussbaum l'a simplement recadrée dans une de ses fonctions d'origine : le plaisir d'un texte littéraire lu à haute-voix et communiqué, offert à un public. Ce changement de regard constitue un premier pas

vers le chemin qui conduit à l'expression poétique*.

Dans un premier temps, Philippe Nussbaum lit à haute voix des poèmes à ses élèves, ce qui leur permet de découvrir avec étonnement et plaisir que l'on peut faire « vivre » un poème et l'animer par une lecture différente, vivante. Puis, il propose cette fiche guide :

Comment réussir une lecture publique d'un poème ou d'un texte

Quelques conseils

1. Choisis un poème ou un texte qui te plaît.

Conseil : pour la première fois il vaut mieux prendre un poème ou un texte court, avec des mots et des expressions que tu comprends bien. Fais-toi expliquer ce que tu n'as pas compris.

2. Lis plusieurs fois ce poème ou ce texte pour bien le connaître et le lire facilement.

Conseil : il peut être bon d'en connaître quelques passages par cœur pour pouvoir lever les yeux de ton texte en le lisant aux autres.

3. Entraîne-toi à lire le poème ou le texte à voix basse, très vite sans te tromper, puis très lentement pour pouvoir le lire sans rester « accroché ».

Puis lis chaque passage à la vitesse qui convient le mieux au caractère du texte.

4. Exerce-toi à le lire en y mettant un sentiment (joie, tristesse, colère, ennui, etc.).

5. Tu peux aussi imiter une autre voix, faire des gestes, des grimaces, etc.

6. Choisis, dans tous ces essais, une manière de lire et essaie-la, seul ou avec un camarade. Tu peux aussi te faire conseiller par le maître, la maîtresse, tes parents...

7. Le spectacle commence !

Lis ton poème ou ton texte à un public.

– Si tu as bien lu, les spectateurs vont t'applaudir, si tu as mal lu... gare aux tomates !

* A propos de l'expression poétique lire le dossier du *Nouvel Éducateur* n° 99 du mois de mai 98 et Créations Spécial Poésie n° 81.